

Etat des lieux

Par la voix de son directeur général, la société australienne Woodside vient d'annoncer que le début de l'exploitation pétrolière en Mauritanie, prévue initialement en décembre 2005, ne commencera qu'entre mars et mai 2006 à cause de certains problèmes liés au FPSO (le navire qui servira de plateforme). La déception provoquée par cette annonce a été cependant tempérée par les bonnes nouvelles relatives aux réserves du champ de pétrole Tiof rendues publiques cette semaine.

L'occasion de faire le point sur la situation des découvertes du pétrole mauritanien dont on parle depuis quelques années déjà.

Lorsqu'elle s'est lancée il y a quelques années dans "l'aventure" mauritanienne, Woodside, dont c'était la première expérience à l'étranger, ne pensait pas qu'elle pouvait tomber sur un filon. Plusieurs sociétés étrangères ayant exploré les côtes et les terres mauritaniennes sans résultat, la société australienne tentait ce premier saut vers l'inconnu pour sinon découvrir quelques quantités de pétrole

pour amortir ses investissements du moins "enrichir son CV" et ainsi prétendre à d'autres choses. Et pour éviter de jouer seule au "casse-cou" Woodside s'est associée à d'autres sociétés (Hardman, Fusion Mauritanie AUA, Roc Oil, Fusion group compagnies, BG group compagnies) pour diminuer ses charges. Or, dès le début de la recherche, les résultats allaient dépasser toutes les prévisions. Avec des réserves récupérables de 120 millions de barils, le champ de Chinguitti permettra au consortium de sociétés pétrolières de "rentrer dans leurs fonds" et de dégager des bénéfices substantiels.

60% de ses recettes couvriront les charges d'exploitation et d'amortissement, les 40% restants seront partagés entre la Mauritanie et les entreprises pétrolières. L'Etat mauritanien aura droit à 40% de ces 40% et une partie du bénéfice au consortium grâce à sa participation à hauteur de 3% du capital. En plus, Sterling Energy à qui il a cédé 9 des 12% de participation au champ de Chinguetti lui rétrocédera chaque année à partir de 2007 1% jusqu'à l'extinction des 9%. Avec un baril coté à 30 dollars sur le marché international, la Mauritanie touchera chaque année environ 170 millions de dollars incluant les impôts et la rente pétrolière.

Etat des lieux

Suite de la Une

Retard à l'allumage

Seule ombre au tableau, le début de l'exploitation prévue en décembre 2005 a été recalée à 2006 entre Mars et Mai à cause de l'indisponibilité du FPSO, le bateau qui sera amarré en permanence dans le champ pour l'exploitation et le stockage du pétrole, dont les réparations, effectuées actuellement à Singapour, ne s'achèveront que dans un an au plus tôt.

L'exploitation se fera grâce à six puits de la production. Quatre autres puits permettront l'injection d'eau de mer traitée pour augmenter la pression au fond des puits. Le gaz naturel du champ sera injecté grâce à un cinquième puits dans un forage à Banda (à une vingtaine de kilomètres de Chinguetti) pour être stocké en attendant l'exploitation de ce champ dont les réserves ont été estimées lors de sa découverte à une centaine de millions de barils de pétrole et plus de 150 milliards de mètres cubes de gaz. Mais comme on ne peut récupérer que 40 à 50% des réserves de pétrole en place et 60 à 70% de celle de gaz, l'exploitation risque de poser problème. A moins que les recherches en cours ne permettent la découverte de nouvelles réserves ou la révision à la hausse de celles déjà découvertes.

Pour le champ de Tiof, la situation s'annonce plus prometteuse. Dès le départ, Hardman a estimé ses

réserves à un milliard de barils dont on peut extraire 400 à 500 millions. Mais Woodside n'avance que le chiffre de 300 millions de barils. Après le traitement des données disponibles, l'évaluation définitive se fera au cours des tout prochains mois.

Dans ces trois champs (Chinguetti, Banda et Tiof) tout comme à Tevét, sur lequel il n'existe aucune donnée disponible, Woodside est l'opérateur donc le responsable de la gestion et du développement des sites.

Pour Pelican, dont les réserves en place ont été évaluées à plus de 300 milliards de mètres cubes de gaz, c'est Dana Petroleum avec 63,85% qui en est l'opérateur. Les trois autres sociétés participantes sont Woodside (25%) Hardman (16,2%) et Roc Oil (4,84%).

Alors en plus d'Etat pétrolier, la Mauritanie sera aussi un pays gazier. De quoi se frotter les mains. Plusieurs questions restent cependant en suspens. Que ferons-nous de cette ressource ? Va-t-on la griller comme les autres et ne rien léguer aux générations futures? Il y a fort à parier qu'il en sera ainsi si des mesures énergiques d'assainissement ne sont pas prises rapidement.

AHMED OULD CHEIKH